



ATELIER SUR LES PROPOS TRANSPHOBES EN MILIEU FÉMINISTE

Ce document fait suite à l'atelier sur la transphobie dans les milieux féministes organisé le 4 mars 2018 au Poisson sans bicyclette. L'objectif était de produire collectivement des **pistes de réponses aux arguments transphobes qui circulent dans le mouvement féministe**.

Il s'agit de prémisses de réponses, de pistes à creuser, et chacun.e est libre de s'approprier cette synthèse et d'y apporter des modifications ou des ajouts. Nous invitons ceux qui le souhaitent à nous envoyer leurs idées pour approfondir et bonifier ce texte afin qu'il puisse au mieux nous renforcer contre les TERFs¹.

CW : ARGUMENTS TRANSPHOBES

Argument n°1 : Les hommes et les femmes sont socialisé.e.s de manière différente. On ne change pas de genre « comme ça », hommes et femmes intègrent leurs privilèges et discriminations dès la naissance en fonction de leur genre assigné.

"I think if you've lived in the world as a man with the privileges the world accords to men, and then sort of changed, switched gender, it's difficult for me to accept that then we can equate your experience with the experience of a woman who has lived from the beginning in the world as a woman, and who has not been accorded those privileges that men are."²

Chimamanda Ngozi Adichie

1. Contexte :

Cet argumentaire se retrouve notamment dans l'extrait d'un texte de Chimamanda Ngozi Adichie qui prétend qu'on ne peut « changer de genre », puisque les hommes et les femmes sont socialisé.e.s de façon différente dès la naissance. Les hommes restent donc les personnes dominantes, parés de privilèges que les femmes n'ont pas. Pour elle, « changer de genre » dans le sens d'une personne assignée garçon qui "deviendrait" une femme est problématique puisque ces personnes ne pourront pas comprendre les oppressions des assignées femmes à la naissance. A l'inverse, les personnes assignées femmes qui transitionnent auraient été socialisées comme les femmes CIS mais "oublieraient" leur condition de victimes du système patriarcal en accédant aux privilèges masculins. Ni les femmes trans, ni les hommes trans ne peuvent donc être concernés par les luttes féministes selon cet argumentaire.

¹ http://transadvocate.com/terf-what-it-means-and-where-it-came-from_n_13066.htm

² <https://www.theguardian.com/books/2017/mar/13/chimamanda-ngozi-adichie-clarifies-transgender-comments>



2. A propos du concept de socialisation :

Selon Ashley Allan (Femme trans qui écrit contre les argumentaires transphobes), l'environnement nous façonne à nous comporter émotionnellement et professionnellement d'une façon adéquate. Nous pouvons reprendre avec elle une définition de la socialisation comme « *Préparation à nous intégrer, en tant que nouveaux membres, dans des groupes auxquels nous sommes censé.e.s appartenir en intégrant les codes comportementaux pertinents à ces groupes* »³.

Il s'agit donc d'un **processus d'assignation forcée**. Dans le cas des personnes trans, c'est par exemple attribuer automatiquement aux femmes trans les privilèges de leur assignation garçon.

Pour Ashley Allan, en partant de cette définition il s'agit de tenir compte de trois paramètres :

- Le contexte : lieu et période où nous nous socialisons. En règle générale, la famille et l'école sont deux structures qui façonnent nos identités.
- Le contenu et les processus : le contenu est simplement ce qui est légué en terme de codes à un.e nouveau venu.e par un.e membre reconnu.e d'un groupe. Les processus sont les interactions entre les membres du groupe et le nouvel.le venu.e. Les processus, par définition, sont donc changeants. Il s'agit ici de prêter attention aux alternatives existantes aux codes du groupe : ces alternatives sont-elles mises en avant ? Sont-elles inclusives et attractives ? La socialisation peut en effet aboutir à une intégration totale des nouveaux ou simplement à une intégration partielle. Il est important d'être conscient.e que nous sommes en permanence dans un processus de socialisation, qui varie en fonction de nos environnements, nos interactions avec d'autres personnes dans l'espace et le temps.

3. Comment répondre à cet argumentaire ?

Tout d'abord, cet extrait de texte nous montre à quel point **les TERFs (Trans Exclusionary Radical Feminist) sont ancrées dans l'essentialisme**. Considérer le monde de façon binaire homme/femme est une façon réduite d'envisager l'ensemble des identités qui façonnent nos sociétés. La binarité renvoie automatiquement aux stéréotypes de genre. On peut se poser la question : une femme cis se sent elle accolée à son genre dès sa naissance ?

En effet, la binarité renvoie à une vision simpliste et simplifiée des identités. Or, les relations que chacun.e entretient avec sa propre identité sont complexes, évolutives, changeantes.

Dès lors, la manière dont chacun.e interagit avec les normes de genres et la socialisation genrée peut également évoluer. Les êtres humains ne sont pas passif.ve.s dans la socialisation, leur individualité intègre, rejette ou modifie certaines injonctions. Chaque femme, ce inclus les femmes trans, est donc socialisée de manière différente.

Les personnes trans n'ont donc pas forcément intégré et profité des privilèges éventuellement assignés. Iels peuvent en outre subir des discriminations spécifiques liées à leur "transitude".

L'argument transphobe de la socialisation est absurde venant des féministes qui, d'autre part, mettent en évidence la construction des genres. Si le genre est socialement construit (et se construit tout au long de la vie soit dit en passant. La socialisation ne s'arrête jamais...), il n'y a aucun sens à déterminer le genre en fonction du phénotype des personnes (les parties génitales donc).

³ <https://ashemcgee.wordpress.com/2014/06/09/socialization-arguments-are-transmisogyny/>



Pour reprendre Ashley Allan, la clé de compréhension réside donc dans le fait que chaque personne va avoir une réponse spécifique et individuelle aux codes comportementaux et émotionnels de la socialisation. Nous pouvons donc ici détruire l'universalité du groupe « Femme » et du groupe « Homme ». Chaque femme (assignée à la naissance ou qui se reconnaît comme telle) va vivre des oppressions spécifiques à son expérience humaine. Universaliser les oppressions du groupe « femme » revient à complètement invisibiliser les spécificités de chacune.

L'argument précité, en plus d'être transphobe, est également classiste et raciste car il postule que chaque fille et garçon vit la même expérience et les mêmes oppressions liées à son assignation genrée. Il invisibilise les spécificités des processus de socialisation genrés qui sont culturellement ancrés.

En ce qui concerne les privilèges, comme expliqué plus haut, avoir le bénéfice de privilèges liés à l'assignation garçon n'est pas la même chose que d'en profiter.

Il ne s'agit pas ici de hiérarchiser les privilèges, il s'agit surtout de comprendre le processus identitaire spécifique à chacun.e et le groupe social dans lequel iel se reconnaît. Une personne trans va également vivre des oppressions spécifiques que ne connaîtra pas une personne cis. Dans la lutte contre le patriarcat, la question à se poser est la suivante : quelle catégorie sociale est la plus pertinente ? Celle des personnes victimes du sexisme ou celle des personnes possédant un utérus ?

Argument n°2 : Les femmes trans sont des hommes qui infiltrent les groupes de femmes pour avoir accès à leur corps. Les hommes trans trahissent leur classe pour accéder aux privilèges du patriarcat.

« Tenter d'imposer aux lesbiennes des rapports sexuels avec des gens munis de pénis ressemble beaucoup trop à la pratique du « viol correctif » par ceux qui pensent que la sexualité lesbienne peut être « guérie ».

Article relayé par C. Delphy : « Le lesbianisme est la cible d'attaques, mais pas de la part de ses adversaires habituels » de J.J Barnes.

1. Contexte :

Cet argumentaire est notamment défendu par Christine Delphy. Selon elle, les femmes trans sont des hommes qui infiltrent / pénètrent (terminologie lourde de sens) les milieux de femmes pour s'approprier leurs corps. A l'inverse, les personnes assignées femmes à la naissance qui transitionnent le font pour s'accaparer les privilèges liés au statut d'homme et trahissent la cause féministe, puisqu'elles seront toujours des femmes DFAB (Designed Female At Birth).

2. Comment répondre à cet argumentaire ?

En réalité, si le but est de pénétrer les milieux des femmes pour avoir accès à leur corps, il est alors beaucoup plus facile de s'y présenter en tant « qu'homme déconstruit » qu'en tant que femme trans ! Si c'était une technique, elle n'est donc apparemment pas efficace !



Si chaque femme a le droit de ses attirances physiques et sexuelles, il est intéressant de questionner le conditionnement de ces attirances (en lien avec le processus de socialisation).

Nous ne sommes généralement pas attiré.e.s par des parties génitales, mais bien par une personne en tant que telle. Quant à la pénétration, elle n'est pas pratiquée par toutes les personnes munies d'un pénis. Un corps n'est donc pas automatiquement associé à la sexualité qu'on lui assigne.

Il existe également une image malheureusement populaire de la femme trans dans les médias : celle de la séductrice qui trompe et manipule les hommes CIS. Le stéréotype hypersexualisé des femmes trans engendre de nombreuses agressions.

Considérer que ces personnes investissent des espaces de femmes pour avoir accès à leur corps ou des espaces d'hommes pour profiter de leurs privilèges fait partie des stéréotypes réducteurs, inévitablement associé à l'essentialisme des genres masculins et féminins. N'oublions pas que les femmes trans subissent autant de violences sexuelles (voire plus) que les femmes CIS et que leurs agresseurs sont les mêmes : les hommes CIS !

3. Ressources :

Transphobie et féminisme : intervention de Clar-T-I lors de la rencontre avec Christine Delphy (octobre 2017)

« Nous prenons la parole aujourd'hui, car nous avons vu sur votre blog un article qui véhiculait des messages faux et dangereux concernant la présence de personne trans dans le milieu lesbien et féministe. Cet article, « *Le lesbianisme est la cible d'attaque mais pas de ses adversaires habituels* », parle des femmes trans comme d'agresseurs, commettant des viols correctifs contre les lesbiennes en les obligeant à avoir des rapports avec elles, personnes munies d'un pénis. Il est complètement aberrant qu'une féministe telle que vous, qui a largement théorisé un féminisme matérialiste et intersectionnel puisse propager ce genre d'analyse du complot, avec une ignorance crasse des transidentités, qui accuse des personnes en tant que groupe de sexisme et de lesbophobie, alors qu'elles en sont elles-mêmes victimes en tant que groupe, et en les excluant du coup des catégories de femmes et de lesbiennes. Le glissement dans l'article des hommes cis agresseurs vers l'intrusion des « femmes trans munies d'un pénis » dans les milieux lesbiens est incohérent, malhonnête et transphobe.

« Le phallus » en tant que muscle érectile ne domine pas le monde. Il n'indique pas l'identité de genre d'une personne, encore moins qu'il indique un comportement plus ou moins oppressif liés aux appareils génitaux. Ces comportements ne sont pas liés aux identités personnelles. Ainsi, les « viols correctifs » que subissent les lesbiennes naissent de l'hétérosexisme, d'une masculinité dominante toxique, de l'ingérence de la norme hétérosexuelle reproductive et de la culture du viol. Ce qui fait que beaucoup de personnes « munies de pénis » sont violentes, car elles sont instituées tout au long de leur vie dans une position d'homme cisgenre, et vont en effet profiter de cette assignation et des privilèges qui en découlent. En revanche, les femmes trans, dotées ou non de pénis, ne jouissent aucunement de ces privilèges. Elles subissent à la fois le sexisme, l'homophobie et la transphobie. Ce que votre article omet de mentionner, c'est que les femmes trans subissent également et de manière massive des violences sexuelles et des viols correctifs, et que ces viols sont commis par le



même groupe que pour les lesbiennes cisgenres, à savoir les hommes cisgenres.

Les femmes lesbiennes cis et trans sont victimes de violences sexuelles, perpétrées en grande majorité par des hommes cisgenres. Est-ce que les femmes trans violent les femmes cisgenres ? Non, d'ailleurs vous ne fournissez aucune donnée qui le prouve. Est-ce que les femmes trans se font violer et agresser en tant que groupe social par des hommes cisgenres ? Oui. A l'échelle des catégories, les lesbiennes cis, les femmes trans (lesbiennes ou non) et les hommes trans, subissent des viols correctifs et des agressions. Et le féminisme se doit de se positionner contre les violences sexuelles à l'encontre de toutes et tous, et notamment envers les personnes victimes du patriarcat (femmes cis ET trans, minorisé-e-s sexuel-le-s et enfants)⁴ »

Argument n°3 : Les personnes trans renforcent les stéréotypes de genre au lieu de les déconstruire.

« L'identité de genre n'existe pas. Il n'existe que le stéréotype de genre, qui est instrument du patriarcat. »

Osez Le Féminisme (reprenant les arguments de Meghan Murphy)

1. Contexte :

En juin 2017, Osez le féminisme, association française, a relayé sur sa page Facebook la traduction d'un discours de Megan Murphy, fondatrice du site canadien « FeministCurrent », prononcé lors de son audition par le comité sénatorial canadien contre le projet de loi C-16 (la législation sur « l'identité du genre » au Canada). Dans ce document extrêmement transphobe, la transidentité est qualifiée d'arnaque, et les femmes trans d'impostures... Ce texte très violent a été dénoncé par des collectifs de personnes trans, et une pétition a été lancée afin que la présence d'OLF à la Pride de Paris soit annulée.⁵

2. Définitions :

Stéréotypes de genre : les stéréotypes de genre sont des caractéristiques arbitraires (fondées sur des idées préconçues) que l'on attribue à un groupe de personnes en fonction de leur sexe. Ces stéréotypes ont un impact sur les rôles attribués aux hommes et aux femmes dans la société.⁶

Identité de genre : L'identité de genre d'une personne est le genre auquel cette personne s'identifie. Il peut être différent du genre assigné à la naissance (parfois appelé erronément « sexe biologique », excluant les personnes intersexuées, et scientifiquement sans fondement).⁷

⁴ <https://iaata.info/Transphobie-et-feminisme-intervention-de-Clar-T-I-lors-de-la-rencontre-avec-2222.html>

⁵ Lien vers l'article diffusé par OLF (**CW : Transphobie**) : <https://feministoclic.olf.site/lidentite-de-genre-invisibilise-patriarcat-meghan-murphy/>

⁶ <http://www.lecrips-idf.net/professionnels/dossier-thematique/egalite-filles-garcons/concepts-sexisme.htm>

⁷ <https://www.genrespluriels.be/lidentite-de-genre-et-expression-de-genre>



Expression de genre : l'expression de genre d'une personne correspond à sa façon d'utiliser divers codes sociaux (vêtements, attitude, langage...) et corporels (corporalité, prise d'hormones, opérations...) attribués à un genre particulier. Par exemple, s'habiller de vêtements féminins est une expression de genre qui peut être considérée comme féminine. Pour autant, l'expression de genre n'est pas nécessairement en corrélation avec l'identité de genre. On peut très bien être une femme qui s'identifie comme femme et avoir une apparence très masculine, cela ne remet pas en cause son identité de genre.⁸

3. Comment répondre à cet argumentaire ?

Il est intéressant de se pencher sur la définition même de stéréotype dans cet argument transphobe. En effet, les stéréotypes de genre ne sont pas des concepts figés. Ils varient en fonction du contexte, de l'époque, de l'endroit où l'on se trouve (par exemple, à l'époque médiévale, le rose était une couleur considérée comme masculine, etc.).

Une chose que l'on remarque souvent lorsque l'on débat avec des TERFs, c'est que les stéréotypes mentionnés ne portent que sur l'apparence des personnes (cheveux longs, manière de s'habiller, etc.). Pourtant, il paraît évident que le choix de porter tel ou tel vêtement ou coiffure ne peut pas être un argument servant à exclure une personne d'un milieu féministe. Que fait-on alors des femmes cis qui ont également cette apparence très « féminine » ? Doit-on les exclure elles-aussi ?

Il existe également de très nombreuses personnes trans qui n'utilisent pas systématiquement les « codes de la féminité », mais ces personnes ne sont pas forcément plus acceptées par les TERFs... Quid des personnes aux genres fluides, non-binaires, etc. ?

Par ailleurs, comme souligné lors de l'atelier, les stéréotypes sont parfois réappropriés par les personnes qui subissent les oppressions pour en faire quelque chose de positif. Des femmes cis qui revendiquent le droit de porter beaucoup de maquillage tout en étant féministes ne sont pas remises en question, par exemple.

Si nous sommes tou.te.s d'accord pour dire que le genre est une construction sociale, et que les stéréotypes de genre servent le patriarcat en maintenant une hiérarchisation masculin > féminin, cela ne veut pas dire qu'il faille utiliser cet argument pour invisibiliser les oppressions qui découlent de cette binarité. Dire que l'identité de genre n'existe pas, c'est une négation de la manière dont les personnes ont construit leur identité malgré ce qu'on leur a assigné à la naissance.

Les personnes trans vivent dans le même monde que les personnes cis, donc dans une société binaire, et ne sont pas responsables de l'existence de cette binarité. Le sexisme et les autres formes d'oppressions sont intériorisées par tout le monde, y compris les personnes qui les subissent. Quand bien même les femmes trans utilisent des stéréotypes de genre attribués à la catégorie « féminin », c'est également le cas de beaucoup de femmes cis. Le fait de se conformer à ces stéréotypes, c'est également une manière de survivre dans cette société binaire. Pourtant, cette nécessité de

⁸ <https://www.genrespluriels.be/identite-de-genre-et-expression-de-genre>



déconstruction des stéréotypes n'est pas imposée aux femmes cis par les TERFs... Pourquoi les femmes trans devraient forcément être plus déconstruites que les autres ?

Argument n°4 : Les femmes subissent des violences spécifiques du fait de la nature de leur corps (argument biologique).

“Ne pas avoir de biologie femelle signifie que les femmes trans ne peuvent pas vivre le sexisme. Elles ne sont pas soumises à la violence reproductive telle que l'inaccessibilité de l'avortement.”

Maya Shlayan (Militante féministe canadienne)

1. Contexte :

Argument régulièrement repris dans le but d'exclure les personnes trans des cercles féministes non mixtes. L'idée est ici que les femmes trans ne sont pas des “vraies” femmes car elles ne subiraient pas les violences sexuelles et/ou liées à l'anatomie femelle.

2. Comment répondre à cet argumentaire ?

Toutes les femmes ne subissent pas les mêmes violences liées à leur corps, ça n'en fait pas moins des femmes. Les personnes trans peuvent subir des violences spécifiques (pression à la stérilisation notamment). Les femmes CIS peuvent ne pas connaître les mêmes réalités gynécologiques (quid des femmes stériles ? Sont-elles exclues du mouvement car elles n'ont pas leurs règles ou pas un utérus en capacité de procréer par exemple ?). Les hommes trans peuvent connaître les violences gynécologiques et obstétricales également (notamment concernant l'accès à l'IVG).

Cet argument est essentialisant, réduisant la catégorie “femmes” à un groupe de personnes possédant un vagin et un utérus. Un comble pour des féministes qui d'autre part martèlent que le genre est une construction sociale !

Les femmes ne vivent pas toutes les mêmes oppressions et discriminations mais elles peuvent être solidaires des violences générales ET spécifiques qu'elles vivent du fait de leur appartenance à un groupe opprimé. L'empathie envers les oppressions vécues par les autres devrait être à la base d'un féminisme solidaire.

3. Ressources :

STOTZER, 2009, "Violence Against Transgender People : A Review of United States Data"

Il s'agit d'une méta-analyse états-unienne qui retrouve environ 50% de violences sexuelles (vie entière) chez les personnes trans (de 15% à 66% selon les études incluses dans cette méta-analyse, qui diffèrent quant à la constitution des échantillons et la définition des violences sexuelles. Ces



chiffres apparaissent en tous cas plus élevés que ceux retrouvés chez les femmes cisgenres). Pour les femmes trans spécifiquement, cela va de 23% à 69 % vie-entière. Ces violences commencent tôt, même avant transition, avec l'hypothèse que les enfants ne se conformant pas à des normes attendues de genre sont davantage exposés aux violences sexuelles⁹.

FORGE, 2005

Cette étude montre que 90% des personnes trans rapportant des abus sexuels ont déjà été abusées sexuellement par des hommes cis, 30% par des femmes cis et 12% par des personnes trans. La plupart des violences sexuelles sont perpétrées par des partenaires ou des connaissances des victimes¹⁰.

RAPPORT DU PROJET CONTRE LES VIOLENCES, 2013

Ce rapport indique que 72% des victimes d'homicides dans la communauté LGBT nord-américaine sont des femmes trans (dont 90% de femmes racisées)¹¹. Les femmes lesbiennes cis et trans sont victimes de violences sexuelles, perpétrées en grande majorité par des hommes cisgenres.

EXTRAIT de l'article *Transphobie dans le mouvement féministe* sur le blog *Unique en son genre* : "De plus, les femmes trans sont pourtant concernées par les droits reproducteurs étant donné que dans de nombreux pays (et jusqu'à très récemment en France) elles sont obligatoirement stérilisées pour changer d'état civil ! Pour finir sur ce sujet de la reproduction, on est capable de reconnaître les problèmes spécifiques des personnes ayant un utérus (qui ne sont pas toutes des femmes !) ET reconnaître aussi les problèmes spécifiques des autres. Reconnaître que les femmes trans sont des femmes n'est pas incompatible avec le fait de s'occuper des droits reproducteurs des personnes possédant un utérus. On est capable d'avoir une analyse plus complexe et plus nuancée que la dichotomie simpliste forcée par le patriarcat, je l'espère."¹²

⁹ <https://www.ncjrs.gov/App/Publications/abstract.aspx?ID=249567>

¹⁰ <http://forge-forward.org/anti-violence/sexual-violence-research/implications/>

¹¹ https://avp.org/wp-content/uploads/2017/04/2013_ncavp_hvreport_final.pdf

¹² <http://uniqueensongenre.eklablog.fr/transphobie-dans-le-mouvement-feministe-a129778846>